

longueur, ni devant les difficultés d'une tâche ; il lui manquait toutefois cette largeur de vues et cet esprit critique qui non seulement vous fait tolérer, mais encore vous fait rechercher des rivaux dans l'intérêt général de la science.

M. Pauthier, tempérament ardent, moins versé dans la langue chinoise que M. Julien, servi par une mémoire non moins remarquable, apportait à ses recherches un esprit plus large, mais en même temps des connaissances moins profondes ; il a embrassé un peu toutes les études, et tandis que M. Julien, avant de commencer les études sanscrito-chinoises qui ont fait la partie la plus solide de sa réputation, se contentait d'être pendant longtemps un traducteur et un grammairien, M. Pauthier abordait tour à tour la philologie comparée dans « Sinico-Ægyptiaca », la géographie et l'histoire dans ses recherches sur « Marco Polo » ; il était lexicographe et ébauchait un « Dictionnaire étymologique chinois-annamite-latin-français » ; épigraphiste, il étudiait à deux reprises différentes l'inscription de Si-ngan fou ; polygraphe, il donnait au *Journal Asiatique*, à la *Revue de l'Orient*, aux *Annales de Philosophie chrétienne* des mémoires et des articles sur les sujets les plus divers.

Nous n'essaierons pas de suivre M. Pauthier sur tous les terrains qu'il a parcourus ; nous nous contenterons de considérer son œuvre comme historien, et elle est vaste.

M. Pauthier n'a pas écrit l'histoire générale de la Chine ; il s'est plu à présenter dans des mémoires, des aperçus sur différents sujets. Ce n'est que dans son ouvrage « la Chine moderne », dans la collection de « l'Univers pittoresque », chez Didot, qu'il a publié une vue générale de l'histoire de la Chine ; il nous